

POSITIF

Colm Bairéad

The Quiet Girl



Couronné de prix à domicile (meilleur film irlandais du Dublin Film Critics Circle Awards) et dans les festivals internationaux (Grand Prix de la sélection Generation à la Berlinale 2022 et Prix du public à Taipei), *The Quiet Girl* était aussi sélectionné pour les Oscars 2023 dans la catégorie du meilleur film étranger. Premier long métrage de fiction du documentariste et réalisateur de télévision Colm Bairéad, *The Quiet Girl* est l'adaptation de *Foster*, une nouvelle de Claire Keegan, publiée en France sous le titre *Les Trois Lumières* (Sabine Wespieser Éditeur, 2011). Chronique d'un été que passe, chez de lointains parents, une petite fille mutique privée d'affection, l'œuvre bouleverse par l'attention prodiguée à une vie affective renaissante et à une poésie de l'ordinaire trop souvent négligée, selon les mots de son metteur en scène.

Sortie le 12 avril

An Cailín Ciúin

Irlande (2022) 1 h 35. Réal. et scén. : Colm Bairéad, d'après la nouvelle « Foster » (« Les Trois Lumières ») de Claire Keegan. Dir. photo. : Kate McCullough. Mont. : John Murphy. Dir. art. : Neill Treacy. Déc. : Emma Lowney. Cost. : Louise Stanton. Son. : Bob Brennan. Mus. : Stephen Rennicks. Chanson « Grace » écrite par Frank O'Meara et Séan O'Meara. Prod. : Cleona Ní Chruaí. Cies de prod. : Inscéal, Fís Éireann / Screen Ireland, TG4 et Broadcasting Authority of Ireland. Dist. fr. : ASC Distribution.

Int. : Carrie Crowley (Eibhlín Cinnsealach), Andrew Bennett (Seán Cinnsealach), Catherine Clinch (Cáit), Michael Patric (le père de Cáit), Kate Nic Chonaonaigh (la mère de Cáit), Joan Sheehy (Úna), Tara Faughnan (Sorcha).



Au petit-déjeuner Cáit se tait
(Catherine Clinch)

POSITIF



Sonorités et silences

Eithne O'Neill

A

U-DESSUS D'UN PRÉ, l'air vibre au cri du corbeau et au chant du coucou qui saluent la venue de la belle saison. Un instant idyllique. Puis, on entend en gaélique : « Cáit ! Oû es-tu ? » Du ciel, la caméra descend vers l'herbe longue où gît une figure aux jambes détachées, comme peinte par Jack B. Yeats ou par Jean Fautrier. Dos à la caméra, une fillette se lève doucement, en accord avec des notes d'une exquise mélodie pour piano. Rentrée à la maison, elle glisse sous le lit au matelas mouillé. Sa mère gronde, étend le linge ; un bébé crie. Le son de la radio nous relie à l'extérieur ; l'intermède est fini.

Le silence d'une fille

Au petit-déjeuner, Cáit, 9 ans, se tait alors que ses sœurs spéculent sur la procréation, car maman est de nouveau enceinte. Cela se passe-t-il comme avec la vache et le taureau ? Le père entre, clope aux doigts, en maillot. Un fermier ? Non, un flemmard. Maman a oublié les sandwiches pour l'école ? Il leur dit, dans un anglais fruste, de se contenter de pain sec.

Dehors et dedans, la mise en scène est riche de sonorités et de silences. Le hors-cadre de la séquence initiale sur le malaise familial montre la vie rurale en 1981, avant le « Tigre celtique », le boom économique des années 1990. Certes désuni, le couple parental indique l'inconfort de la famille trop nombreuse, signe de la mainmise de l'Église catholique. L'éducation négligée des jeunes filles témoigne de la situation anachronique des femmes. Pourtant, l'ouverture sur Cáit, immobile et fusionnelle au sein de la nature, exprime une tranquillité rêvée. Elle dégage une intériorité vraie, incarnée par les beaux traits songeurs et réguliers de Catherine Clinch. À l'école, Cáit déchiffre à haute voix le mot *brón* (« tristesse »). Après la classe, elle s'enfuit à toutes jambes. Solitaire et taiseuse, elle rappelle les personnages de l'œuvre de Lynne Ramsay dans sa première période.

La réserve est préférée à l'épanchement
(Carrie Crowley, Catherine Clinch)



Cáit va passer les vacances scolaires dans la propriété d'Eibhlin et de Seán Kinsella, une cousine de sa mère et son époux, pour elle, des étrangers. Dans l'auto qui l'emmène, elle échange une phrase sympathique en anglais avec papa, coureur et parieur. Une complicité naturelle ? À Eibhlin, elle explique que l'herbe de leur champ à eux est longue parce que l'argent manque à maman pour la fenaison. Sur l'incurie de son père : rien. S'agissant de « secret », Eibhlin est formelle, chez elle : pas de « secret », synonyme du silence de la honte. Colm Bairéad s'inspire de la nouvelle *Foster* (*Les Trois Lumières*, 2011), écrite en anglais par Claire Keegan. Composé du terme pour « famille d'accueil », *foster* signifie « encourager, nourrir, stimuler ». Ces actions-là sont la raison d'être de l'adaptation. Le titre original, *An Cailín Ciúin*, traduit avec précision par *The Quiet Girl*, malgré l'écho au film de John Ford, *The Quiet Man* (1952), annonce la thématique du silence et de ses avatars. En effet, la gestuelle, le regard, l'image, la bande sonore raffinée priment sur le dialogue. À l'épanchement est préférée la réserve, la pause, le non-dit, un montage elliptique. Raconté à la première personne et au temps présent, le texte d'origine est cinématique. La double perspective cinématographique de sujet et de spectatrice est animée par le leitmotiv de l'écrit : « Je me vois qui regarde » (« *I can picture myself* »). Cáit est

enchantée par la maison au milieu d'un parc. Dans ce cadre lumineux, elle trouve le temps et l'espace pour les mots nécessaires à l'expression de ce qu'elle ressent. Avec son décor des années 1950-1960 à peine mis à jour, le site de sa rééducation est symbolique d'un « esprit du lieu ». Il fait valoir la réceptivité de Cáit à la beauté de chaque chose. Cuisine, chambre, escalier et voûte des arbres retiennent sa présence grave. Les plans sur la fille devant la fenêtre s'insèrent dans la lignée de Vermeer, Friedrich et Hammershøi.

Le silence des grands

Peu à peu, un lien se noue, sans bavardage. Eibhlin lave ce corps avec tendresse. Seán ne dit rien en déposant un biscuit Kimberley près de Cáit. Quand il l'entraîne à courir le long de l'avenue, un ralenti communique la joie qu'elle savoure. Cáit aide Seán à l'étable où il élève des vaches laitières. Elle donne le biberon au veau, demande pourquoi ce n'est pas du lait maternel, répare la disgrâce d'avoir, à l'école, renversé du lait (volé) sur sa robe. La nourriture abondante et variée dont elle profite contraste avec la nouvelle du décès de Bobby Sands à la suite d'une grève de la faim. À l'enterrement d'un vieil ami, Seán fait goûter de la bière à Cáit en lui parlant affectueusement. Ce contrepoint à la scène au pub avec le père grossier précède le dévoilement du secret des adultes. La rentrée approche. Seán prépare Cáit en lui lisant *Heidi* ; cette fois, le mot souligné est « chrétien ». Si le face-à-face avec la mort renvoie au genre du « passage à l'âge adulte », c'est pour le transcender. Lors du retour dans la famille biologique, la séparation est aussi une épreuve pour les parents d'accueil. La caméra s'attarde sur Eibhlin, émue par le spectacle de l'allaitement du nouveau-né. Sans mot dire, Cáit s'élance pour enlacer son nouveau père. Voyant s'approcher le brut "Pa", Cáit brise le silence en soufflant à l'oreille de Seán le mot : *Daddy*.

Le silence du sage

« Voici une fillette bien taiseuse ! », commente la voisine sournoise. Seán rétorque : « Elle ne parle pas plus que nécessaire. Dommage qu'il n'y ait pas plus de gens comme elle. » Finie l'occultation du trauma, sans pour autant s'apitoyer sur soi-même ; en silence, Eibhlin s'isole, l'écran passe au noir. L'amour entre le couple et Cáit est fondé sur le respect de l'autre qu'ils ont en commun. Seán lui transmet sa sagesse : « N'oublie pas. Tu n'es jamais obligée de dire quoi que ce soit. Nombreux sont ceux qui, pour avoir parlé au lieu de se taire, ont beaucoup perdu. » Sous un ciel étoilé, face à la mer, ils s'assoient. Yeats a écrit une « Chanson de fées », à décliner au-dessus de la tombe d'amoureux mythiques : « Donnons à ces enfants, nouveaux dans l'autre monde / Du silence et l'amour / Et les heures lentes de rosée de la nuit et des étoiles autour.¹ » Une mosaïque des impressions gravées dans la mémoire suit, accompagnée *capella* d'une chanson d'amour intitulée : « Grace ». ■

Enlacer son père nouveau (Catherine Clinch, Andrew Bennett)

1. « Chanson de fées », *Dix-Sept Poèmes*, W. B. Yeats, traduit de l'anglais par Fouad El-Etr, La Délirante, 1978 ; 3^e édition, 2021.